



La Gazette

de la mère en gueule

Journal de l'association La Mère En Gueule

Mai 2009 - Numéro 20

Editorial

Les 30 et 31 mai 1909, la puissante Chambre Syndicale des Ouvriers Mineurs et Similaires de Montceau les Mines, affiliée à la CGT (Confédération Générale du Travail) inaugure, lors d'une fête syndicale exceptionnelle, son nouveau siège, rue de l'Est à Montceau.

Savourons ce qu'en écrit Léon Griveau dans ses mémoires :

"Avec la construction de la Maison des Syndicats, c'est un temple qui s'ouvrait et le credo de l'époque put s'y exprimer : la foi en un prochain avènement de la société future, au lendemain du Grand Soir de la Révolution des Prolétaires... Groupons-nous et demain...! Des syndicalistes connus, des politiciens célèbres venaient prêcher pour la Cause. Des chantres de l'antimilitarisme et de l'anticléricalisme faisaient salle comble. J'y entendis Sébastien Faure, André Lorulot. Le chant rituel de l'Internationale était le 1^{er} misa est ! de la cérémonie. De la Maison syndicale partirent dès lors les cortèges rituels eux aussi, des 1^{er} mai..."

La maison syndicale des Mineurs, les Montcelliens disent "le Syndicat", est devenue au cours du XX^{ème} siècle l'un des bâtiments les plus emblématiques du bassin minier. Son statut social en a fait le point fixe des grands mouvements sociaux de la ville et dans le même temps, elle a été un lieu populaire où les gens venaient s'amuser ensemble, rire, danser, incarnant cette fraternité et cette chaleur de vivre qui est une caractéristique des bassins miniers.

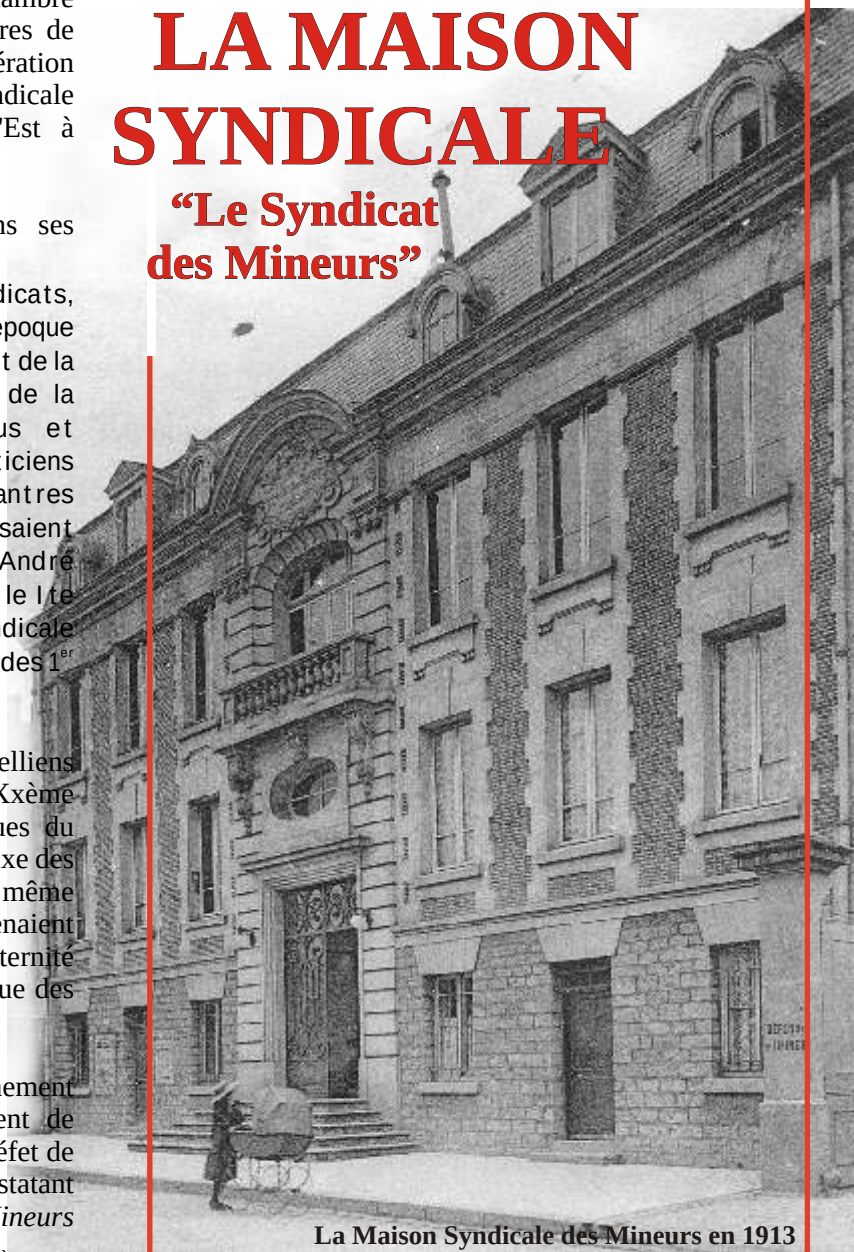
Les circonstances de sa construction ont certainement joué un rôle essentiel dans le renforcement de l'organisation syndicale qu'elle abritait et si le Préfet de l'époque pouvait effectivement s'interroger en constatant combien il était "surprenant que le Syndicat des Mineurs

suite dernière page

Au sommaire...

LA MAISON SYNDICALE

"Le Syndicat des Mineurs"



La Maison Syndicale des Mineurs en 1913

De tous temps, face à un destin qu'on leur présentait comme inéluctable, face à une évolution sociale qui pouvait paraître immuable, des gens simples se sont levés et ont pris en main leur devenir.

Ils ont contribué à construire une société un peu plus humaine. Aujourd'hui encore, leur engagement est plein d'enseignements. C'est pour ça qu'a été créée l'association La Mère En Gueule : valoriser l'histoire sociale du Bassin Minier.

Le 6 juin 1899, ce qui allait devenir la Grande Grève éclate dans plusieurs puits. Le 7, le bassin est entièrement paralysé. On compte 8000 grévistes sur les 9800 employés de la mine à cette époque (8112 hommes, 1200 femmes, 582 enfants). Le 8, on jette les bases d'une organisation syndicale des mineurs : un bureau et un secrétaire général sont désignés. En quelques jours, des milliers d'ouvriers mineurs adhèrent à ce nouveau syndicat : on comptera jusqu'à 9400 cotisants.



Etienne Merzet

Les principaux militants de ce premier syndicat portent des noms que la mémoire montcellienne a conservés : Etienne Merzet, François Chalmandier, Jean-Baptiste Meulien, Jean Bouveri, Claude Forest entre autres...

Fort de l'appui de cette grande majorité des mineurs du bassin houiller de Blanzay, le syndicat parvient après 24 jours de grève, à arracher à la direction de la Compagnie des Mines des revendications significatives : augmentation des salaires, paye à la quinzaine, suppression de la Bande à Patin, la milice patronale, reconnaissance de l'organisation syndicale et aucun renvoi pour faits de grève.

Devant l'afflux des adhésions, le syndicat est très vite confronté au problème des locaux. Aussi signe-t-il un bail d'une durée de vingt ans avec Jean Pézerat, cafetier rue du Nord*, pour la location de la grande salle du rez-de-chaussée et d'une chambre à l'étage pour servir de siège social au tout jeune syndicat. Pour payer le loyer (90 Francs par an), on fait appel à la générosité des adhérents...

Le Syndicat des Mineurs montcellien restant le principal bastion syndical de Saône et Loire après la reprise en main par Schneider des syndicats du Creusot, la toute nouvelle Fédération des Syndicats Ouvriers de Saône et Loire établit son siège à Montceau, dans ... la salle du café Pézerat...

L'année 1900 est également marquée par l'élection de Jean Bouveri à la Mairie de Montceau. Le 1^{er} mai, Jean Jaurès est à Montceau. 10 000 personnes assistent au meeting ! En 1901, Claude Forest est élu au Conseil Général. C'est une déroute pour la Compagnie des Mines qui a perdu sur tous les tableaux, syndical comme politique.

Sur le tympan est inscrite la mention "EDIFIEE PAR LE SYNDICAT DES MINEURS ET SIMILAIRES", encadrée de "DROIT" et "DEVOIR" et surmontée de la date de construction "1908".

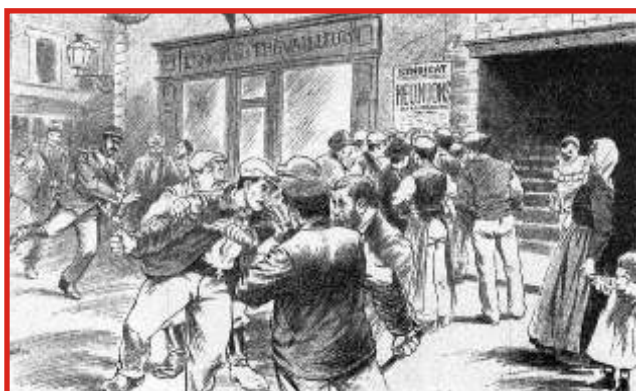


Inventaire général des Monuments Historiques.

La salle Pézerat devient vite inadaptée à une telle activité. Certes, la location n'est pas excessive, mais la salle est étroite et constamment archi-comble. D'autre part, le siège du syndicat est au bout du couloir : il faut longer des appartements pour aller aux réunions et la promiscuité avec les salles du café n'est pas sans poser de problèmes !... Meulien, Chalmandier et Merzet sont même accusés -par un journal portant bien mal son nom : L'Impartial- d'avoir bu du champagne dans une petite salle, avec le Commissaire de police et des filles de mauvaise vie (en fait, des chanteuses d'opérette dont les récitals étaient fréquents dans le Bassin Minier)... Le Commissaire reconnaît seulement une partie des faits : il ne s'agissait pas de champagne et ils s'étaient réfugiés dans l'arrière-salle parce qu'il y avait trop de monde dans la grande salle...

Bref, la fameuse salle Pézerat a mauvaise réputation, est peu pratique et, de surcroît, le bail n'est pas renouvelé. Il faut envisager de s'installer ailleurs. Mais, les syndiqués ne trouvent pas de salle : toutes celles qui pourraient convenir sont prises d'assaut par la Compagnie qui les fait louer par ses créatures...

Le syndicat atterrit même dans les locaux de l'Ecole Primaire Supérieure (l'EPS), récemment ouverte par la Municipalité Bouveri. Mais, ce n'est pas légal...



Une discussion très animée pendant la grève de 1901, devant la salle Pézerat, lieu de réunion du syndicat rouge" Croquis de M. Stick "Le monde illustré" 1901

C'est alors que l'idée est venue de construire une Maison syndicale.

L'acquisition du terrain, situé rue de l'Est, dans la perspective des Grands Bureaux de la Direction des Houillères, est décidée à la fin de l'année 1906.

Il fallait 100 000 francs. Le syndicat n'en possédait que le quart. L'épreuve de la grève de 1901 et ses terribles conséquences pour des milliers de familles de mineurs plongées dans la misère a sérieusement amputé les capacités du Syndicat. On fait appel aux syndiqués, l'argent commence à affluer, on est surpris et la construction, réalisée avec la participation de nombreuses entreprises locales débute en août 1907.

* Le Café Pézerat se situait à l'angle des rues du Nord et de la Cantine, devenues depuis les rues de la République et Gaston Crémieux. C'est l'emplacement actuel du Trésor Public, anciennement La Caisse d'Epargne.

Le gros œuvre étant achevé, les délégués qui participent au Congrès de la Fédération Nationale qui se tient à Montceau en juillet 1908 ont pu admirer l'édifice et s'enorgueillir de cette importante étape qu'est pour le Syndicat des Mineurs la construction de cet immeuble qui abritera non seulement les bureaux du Syndicat, mais également une bibliothèque et va offrir un siège à différents groupes et activités (Université populaire, coopératives, associations...) ainsi qu'une salle de réunions et de spectacles pouvant accueillir de 1.000 à 1.500 personnes.

Maison Syndicale des Mineurs et similaires de Montceau les-Mines

1909



Le Syndicat des Mineurs de Montceau les Mines est ainsi l'une des trois Maisons Syndicales des Mineurs avec celle de Lens et celle de Carmaux.

On note tout de même sur le chantier qui commence, des inscriptions à la craie "travaux suspendus, défaut d'argent". Les versements ouvriers s'étaient donc arrêtés. Les fonds allaient manquer.

La Compagnie est aux aguets et cherche, par des attaques calomnieuses et des procès devant les tribunaux, à appauvrir le syndicat et à le contraindre à vendre l'immeuble en construction. L'argent du syndicat risque ainsi d'être définitivement perdu !...

Alors le syndicat lance un emprunt pour finir la construction. Le syndicat du Pas-de-Calais, par exemple, prête 1000 francs. Des actions de 10 francs sont émises. Les petits syndicats prennent deux ou trois actions et finalement on arrive aux 100 000 francs nécessaires.

"A Monsieur Rocher, Secrétaire des Mineurs et Similaires de Montceau

Camarades, j'ai l'honneur de vous faire parvenir la somme de 25 francs moins les frais d'envoi au Syndicat pour aider à payer la construction de la maison du peuple, que j'ai reçue pour un différent de deux individus ~~qui~~ dont l'un avait insulté l'autre, que j'ai arrangé à l'amiable au lieu d'aller en justice, l'argent seras bien mieux placer pour cette œuvre que d'aller la mettre dans la main des tribunaux.

Recevez, Cher Camarade, mes amitiés et l'assurance de mon profond dévouement."

Signé : Chambosse, Maire de Sanvignes.

texte original

L'éclat de la cérémonie d'inauguration est à la mesure de l'événement.

La Municipalité socialiste de Montceau va prêter son large concours à cette manifestation qui a lieu les 30 et 31 mai 1909, pratiquement pour le 10^{ème} anniversaire de la Grande Grève de 1899.

Depuis la veille, les trains arrivent bondés. Les personnalités politiques et syndicales affluent de la France entière : Griffuelhes, Bartuel, Cadot, des délégués des autres bassins miniers mais aussi des autres syndicats et professions : métallurgistes, maçons, carriers, menuisiers... les députés socialistes autour de Jean Bouveri. Jules Guesde, Jean Jaurès et Maxence Roldes n'ont pas pu venir pour des raisons diverses ou de santé. L'édifice a été illuminé électriquement et nombreux sont les visiteurs venus admirer "cette œuvre prolétarienne, rappelant avec fierté les batailles antérieures, où on respire un air de liberté, de fraternité, de joie, où on puise du réconfort pour l'avenir et l'espérance de voir bientôt la classe ouvrière tout entière, maîtresse de ses destinées."

A 9 heures, un vin d'honneur a été offert aux invités avant le rassemblement devant l'Hôtel de Ville. Des coquelicots ont été distribués aux participants.

Le cortège s'ébranle à travers la ville. En tête, le drapeau du syndicat puis ceux des différentes organisations syndicales participantes, celui du groupe d'études sociales, de la Libre-Pensée de Montceau, ceux des fanfares des Amis Réunis, du Réveil Social des Travailleurs de Sanvignes, des écoles de Blanzay... le Conseil Municipal "presque au complet", les élus des communes voisines...



Les fanfares réunies sous le kiosque interprètent la chanson "Salut à la Maison Syndicale" spécialement composée pour la circonstance par l'instituteur Antoine Méchin qui dirige l'ensemble.

Rendez-vous est pris à 12 heures à la Maison Syndicale pour le banquet servi par l'Hôtel Calamand et qui réunit 300 convives.

La grande salle a été décorée de drapeaux rouges et Lornée d'un rideau brossé par un artiste parisien. Le banquet est présidé par le Député-Maire Jean Bouveri. Il est clos par "L'Internationale" que la salle a entonnée debout.

L'après-midi, est organisée une conférence publique devant plus de mille personnes, où l'on insiste sur la nécessité "de se grouper toujours davantage au syndicat pour l'action future". Aux cris de "Vive le Syndicat ! Vive la classe ouvrière !", la séance est levée et succède à 16 heures un concert, le piano étant tenu par Madame Méchin.

Pour clôturer cette mémorable journée, un orchestre de 15 musiciens entame la première valse et c'est ainsi que s'ouvre la longue série des "bals au Syndicat"...

A partir de 1909 la période est plus calme socialement et on assiste à une désaffection des ouvriers pour leurs syndicats, sauf à Montceau, et la Maison Syndicale est devenue "un bastion de la forteresse ouvrière" dans la Saône et Loire. On s'y réunit très souvent.

Dans la perspective du conflit qui se prépare, de nombreux spectacles et concerts antimilitaristes y sont organisés, prônant la fraternité ouvrière par-delà les frontières.

Le Dimanche 26 juillet 1914, mille personnes assistent dans la salle du syndicat à une soirée concert - on est à quelques jours de la guerre... Enchantées, elles ont applaudi les pupilles de la Ruche de Sébastien Faure, libertaire anarchiste qui avait créé un orphelinat dans la région parisienne. Le vendredi suivant, Jaurès est assassiné à Paris. Le samedi, la nouvelle arrive à Montceau. C'est un coup de tonnerre ! Jaurès était venu le premier mai 1900 et pour la catastrophe de 1905. Un grand meeting contre la guerre, pour la paix, a lieu à la Maison Syndicale le dimanche 2 août : les militants de la SFIO, Meulien de la CGT, Etienne Merzet, Claude Forest du Conseil Général, Jean Bouveri, glorifient la mémoire de Jaurès.

Le lendemain, la Municipalité décide que la Rue de l'Est où se situe la Maison Syndicale, prendra le nom de Rue Jean Jaurès...

"Il y avait une troupe, c'était le « Groupe Artistique Syndical ». Y avait des concerts. Il faisait du théâtre, des danses, celle des couteaux...

Mon père appelait la troupe du GAS « Les Bérets Rouges » et l'Espérance « Les Bérets Blancs ».

Mon grand-père y était moniteur de savates et chaussons : la boxe française."



La solidarité s'organise pendant la grève de 1948

IHS-CGT

**Maison politique...
Maison de la solidarité...**

"Pendant la grève, il y avait la soupe populaire dans tous les quartiers, dans les coopératives. Au Syndicat, y avait aussi une marmite à cochon pour faire la soupe au lard : du cochon, des patates. Ça se passait dans la cour du Syndicat. Y en a qui venaient avec des gamelles, d'autres qui mangeaient sur une table... Le Dédé Le Gal, dans un camion avec un copain, il avait rapporté des poulets et des choux-fleurs qu'il vendait pas cher au Syndicat..."

Extrait de
la chanson
"Salut
à la Maison
Syndicale"

1^{er} couplet:

Dressant vers la ville ouvrière
Sa façade au profil heureux
Notre maison, joyeuse et fière
Abrite nos espoirs nombreux
Elle apparaît comme un symbole
D'efforts communs, de volonté
Et porte la belle auréole
De notre solidarité

Refrain

Maison syndicale
L'heure triomphale
Sonne dans nos cœurs
Ardents vainqueurs
Remplis d'espoir
Et de confiance
Nous te saluons
Et te fêtons

4^{ème} couplet

L'heure vient des luttes fécondes
Où les hommes pourront enfin
Cueillir le fruit des moissons blondes
Loin du servage et de la faim
Une aube nouvelle se lève
Unissons-nous avec fierté
Elle fera de notre rêve
Une heureuse réalité.



GRUPE ARTISTIQUE SYNDICAL (Fondé en 1909)
Montceau-les-Mines, le 13 Avril 1915

Cliché Fabernoux et Gaudet





Maison d'éducation populaire...

"La Maison abritait les activités du GAS. Garçons et filles pouvaient y apprendre le solfège, la pratique de certains instruments, mandolines, violons, fifres sous la direction d'un instituteur-musicien-chansonnier-poète de Sanvignes, Antoine Méchin. Il y avait une section théâtrale, une autre de ballets. J'y ai râclé le violon. J'y ai fait la connaissance d'Etienne Merzet, le Porion, principal responsable de la bonne marche de l'ensemble, homme affable, cultivé, dont l'autorité ne tolérait aucune mauvaise manière. Les jeunes, dans la pensée des fondateurs, n'y venaient-ils pas pour s'éduquer?"



Les concerts du GAS faisaient la fierté des familles. Les programmes y faisaient une large part aux thèses révolutionnaires..." Léon Griveau

La Mère en Gueule s'est appuyée sur les travaux de Hubert Louis et Françoise Fortunet (conférence du 30 janvier 1998, Musée de la Mine), Roger Marchandeau et Isabelle Sentis (Les Cahiers de l'IHSM-CGT n°18 octobre 1999), Rémy Gaudiaut (La Physiophile, n°145 décembre 2006), Léon Griveau (manuscrit "Une enfance chez les Mineurs de Montceau"). Merci pour leur aimable collaboration : Georges Blanchard, Louis Bouillot, Michel Girardon, Roger Joly, Georges Legras. Les cartes postales et photos reproduites proviennent des collections Gisèle Bouttet, Louis Bouillot, Daniel Gierczinski, Syndicat des Mineurs CGT, Institut d'Histoire Sociale CGT...

N'hésitez pas à consulter les ouvrages de La Mine et les Hommes (Musée de la Mine) ainsi que les publications de la Physiophile...

"Au Syndicat, les bals, c'est incroyable le monde qu'il y a eu ! Le Dimanche, c'était de quinze à vingt heures. Les samedis soirs, c'était les associations ou les sociétés : les bouchers, le football, le rugby, le bal de la Saint André. Ils faisaient venir des grands orchestres : Larcange, Yvette Horner, Verchuren, tous les grands accordéonistes, Jouvin la trompette d'or, Joe Dassin... C'était archi-plein, on pouvait même pas danser. Pour Johnny Halliday, ils ont fait 2500 entrées ! Comment voulez-vous qu'y tiennent, tous ces gens ! Y en avait autant dehors que dedans."



Maison de loisirs et de fêtes...

"J'ai connu ma femme au Syndicat"
"Ben moi, c'est là que j'ai perdu la mienne, elle est partie avec un copain !"

"Les sous passaient dans les costumes, dans les habits, dans les chaussures. Tout le monde était toujours très, très bien habillé, les dames avec des robes longues... Ils dépensaient beaucoup d'argent sur place. Ils buvaient beaucoup. Ils buvaient des fois du champagne pour arroser un permis..."

Nombreux sont les orchestres de notoriété locale ou beaucoup plus large à être passés au Syndicat des mineurs: André Maizière, René Lagrosillière, Cichaszek-Laroze, Eddy Wall, Victor Potignon, Tadeuz Grzybeck, le Bazarou, les Passagers ...



suite de la page 1

demeure aussi puissant" alors que l'ensemble des autres syndicats du département était en perte d'influence, on peut avancer qu'une partie de la réponse réside dans l'existence même de cette bâtisse, fière et orgueilleuse.

Même si, régulièrement, des voix se sont élevées, accusant "la trop belle maison" d'avoir détourné les militants du "vrai combat", il est impossible de nier ce symbole de la puissance collective de l'ouvrier mineur montcellien.

La Mère en Gueule est viscéralement attachée à ce lieu: c'est là qu'elle a connu quelques unes de ses plus belles heures. Pourrait-elle envisager d'autre lieu pour exprimer sa vision de l'histoire sociale du bassin minier ? Peut-être a-t-elle également la coquetterie de croire qu'elle assume une part de l'héritage des

fondateurs, qui avaient ardemment souhaité en faire, non seulement un siège syndical, mais également une maison au service de la culture et de l'éducation populaire, dans un souci d'émancipation du peuple.

Elle se réjouit donc de constater à quel point les Montcelliens se sont réappropriés cette salle depuis sa réhabilitation par la Municipalité de Montceau. Combien de noces et de fêtes familiales font écho aux innombrables bals organisés dans la grande salle... Et, soucieuse de rappeler la très riche histoire passée de cette maison, La Mère en Gueule émet le vœu que les habitants continueront, nombreux, à en écrire l'histoire future, assurément faite de luttes et de combats...

La Mère en Gueule

100ème ANNIVERSAIRE du bâtiment du Syndicat des Mineurs

organisé par le

SYNDICAT des MINEURS.



**DIMANCHE
17 MAI 2009**

SAMEDI 16 MAI 2009

Hommage devant le Monument aux victimes de la mine à partir de 10h00 ; retour au Syndicat des Mineurs, discours du Secrétaire et vin d'honneur en présence du député-maire Didier Mathus.

Spectacle gratuit de 15h00 à 19h00

**Les MERENGUEULES
FLASH MUSIQUE,
et POLONIA...**

**La
Mère
En
Gueule**



**Ouvert à tous.
Venez nombreux
et en famille.
Grande Salle
du Syndicat des**



**à partir de 16h00
Thé-dansant 15 €
Orchestre Michel PRUVOT
Salle Raymond Devos
Saint-Vallier
Réservation
03 85 57 37 67 ou 03 85 57 14 47**

Les Mèrèngueules présentent
LA NOCE ROUGE

un spectacle musical
pour 20 comédiens,
chanteurs et musiciens

écrit en 1976 par Samuel Jaudon

Produit par
La Mère en Gueule

Charlène Jaudon
à l'initiative de
la Mère en Gueule

avec l'appui de la Mairie de Montceau-les-Mines

**Vendredi 10 Juillet 2009 à 21h00
Samedi 11 Juillet 2009 à 21h00
Dimanche 12 Juillet 2009 à 17h00
SYNDICAT DES MINEURS**

Le prochain spectacle de La Mère en Gueule

Une chienlit sociale et musicale...

10 - 11 - 12 juillet au Syndicat des Mineurs

Billetterie : Office du Tourisme à partir du 09 juin

Un spectacle musical pour 20 comédiens, chanteurs et musiciens, écrit et mis en scène par Samuel Jaudon.

Alliant scènes et chansons sociales, ce spectacle puise son inspiration chez des auteurs d'hier et d'aujourd'hui : d'Aristide Bruant à Simone Veil, de Jean-Baptiste Clément à Léo Ferré...

Le metteur en scène : « Le décor est planté pour une évocation festive de l'histoire sociale, tour à tour mordante, poignante, comique ou tendre »



**Les luttes d'hier résonnent encore
dans les combats d'aujourd'hui.**

**La Mère En Gueule : 8 rue Gaston Crémieux à Montceau-les-Mines - Tél : 03 85 57 38 97
Adresse postale : La Mère en Gueule BP 166 71306 Montceau les Mines Cedex**

**Mail : lamerengueule@orange.fr
Permanences le Mardi de 16h à 20h**